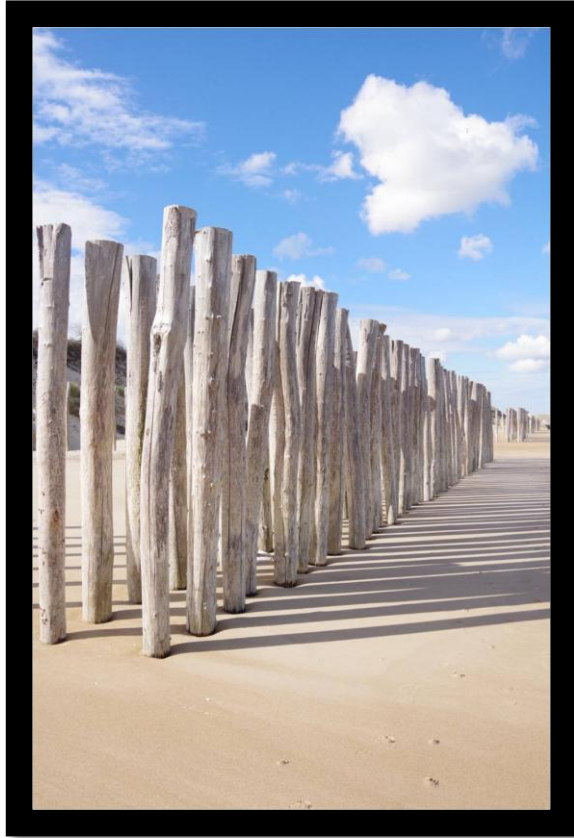


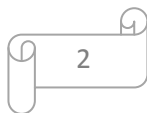
# DÉTAILS



**JChristophe DELMEULE**

**11 novembre 2022**

# *Razzia*



Fractures. Morceaux ciselés.

Sur son piédestal, la statue étranglée danse sur un seul son. Une seule note. Si lentement répétée qu'elle se dissout dans sa propre mélodie. Sur le tapis des fêlures, sur le fil du sabre des félons, sur l'instant déraciné ou son double affolé.

Fissures. Qui marche sur le toit des saisons ?

Et cet oiseau maudit qui transfigure la passion. Qui atrophie les effleurements du calcaire dans l'envol des falsifications.

Mime sacrificiel ou sorcier des peaux, ermite désespéré sous l'anse des cambrures. Nudités encore.

Ton sourire est une lame embrasée dans le couloir de l'apathie.

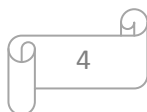
Séismes et enlacements, les corps essoufflés sondent la nuit. Épuisements.

Ou lacérations sinueuses dans la prairie du deuil.

Sauriens des engouements, les soldats décimés ont jonché la mémoire de leur défaite inattendue. Et pourtant.

Suivre la foule ? Frapper le sol comme on pactise avec l'oubli ? Gommer la blessure ?

Obéir ? Jamais.

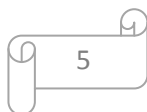


Si tu jubiles en frondaisons, alors nous fêterons le printemps des neiges, suivrons le chemin des horizons et entonnerons un petit chant malicieux. Celui qui débride et dérive, qui dévie et dévoie. Qui scalpe le fronton des soumissions. Dans l'ardeur et la chaleur des effusions, pour couper la veine et suturer la plaie.

Happons le silence pour l'incruster dans la pierre, celle qui pend au cou des menaces.

Qui donc est ce chimiste des mystifications ? Un menteur, un artificier des illusions, ou simplement le comptable des abandons ?

Sous le pont, près de l'eau qui martyrise son agonie, les convoyeurs de l'absolu se mutinent.



Sous l'aile des pierreries enfouies par le derme, sous la tenaille des attirances symphoniques, le substrat des confusions et les boues de l'arrogance. Une cité effondrée ou un port déclamé en ravages. Deux grues élancées qui scrutent ton retour et le jute du chanvrier pour tout bijou.

De l'église monte la litanie. L'opus définitif des relégations. Le suc des stylets vocaux ou l'incision dans l'aorte. Écoute le contrepoint harmonieux des rébellions. Écoute le mouvement sourd des révoltes.

Sur le boulevard se promènent des chats multicolores, des femmes tatouées de flèches irradiées, des poètes égarés par le mot qui taillade.

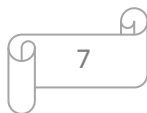
Et la marée qui enrôle les pieux magiques. Qui caresse le bois des torsions comme on crie après l'amour.

Butiner en sel, couper l'ordre des rythmes, inviter la corrosion pour qu'elle lèche le souffle des perditions.

Partir, inévitablement.

À jamais. Pour toujours. Le sens ici éclate.

# *Ritournelle*



Tessons cognés aux verres des ténèbres. Complainte  
ambroisienne sur gravier de l'onde. L'une après l'autre,  
les cordes vocales soupirent au tréfonds des psalmodies.  
Qui abdique ? Qui compte les points arithmétiques sur  
les coordonnées du vide ? Troubadour tombé sur la  
sagaie des libertés. Madagascar, 47. Sétif, 45. Paris, 61.  
Téhéran, 22. Comme sur un chapelet de tortures. Ou un  
vertige orphelin de ses repères.

Le triporteur des souvenirs charrie sa signature. Un Z.  
Résonance.

Un vagabond cherche son synonyme dans le livre des  
amitiés.

Fripouille joyeuse, lazzarone, fanfaron des turbulences.



Sur l'estrade, des conspirations charnelles et des courbures versatiles. Des seins matutinaux qui volatilisent la peur. La lourdeur d'un désir en copeau d'amnésie. Pour mieux ouvrir la raison à la ruée des escapades. Comment supporter la vue des vibrations déchaînées, comment ne pas caresser un espoir frugal pour rêver d'ivresse ? La mie est douce à la langue qui serpente ton ambition. Qui insinue le tracé des ablutions. Que se lâche la colère des ruisseaux quand ils ravinent les parois du tremblement !

Course des doigts sur la partition enfin déchirée. Ruades insolentes sur un muret de parodie.

Écroulements. Ces ruines émiettées comme on moule en paume les scories de l'impatience.

Sucre fondu qui offre aux bulles les escapades de la sculpture. Quand tu fus le modèle exposé au fouet. Tu roulais en carrosse pour mieux éviter la chute et faire croire aux chevaux qu'ils étaient les amants du temps. Tu voyais s'épancher les venelles de la ville interdite et laisser s'effiler les bas du cataclysme.

Témoin fasciné, pirate de l'insouciance, fugueur assoiffé sous les tonnelles de résine. Déguster le caoutchouc des sèves pour mieux brûler de l'intérieur. Et sautiller en canaille dans l'ombre des campaniles.

Je vois des prêtres jeter leur foi aux orties et parader sur le sentier de l'enfer. Les anathèmes parfois ont du bon quand l'été est féroce et que la tempête captive tes charmes.

Défroqués frivoles, nous inventerons l'obscène et  
jouerons la pièce en dessin baroque. Notre avidité n'aura  
d'égal que le creuset des infinis. Et que voltigent les  
silhouettes de l'imprévu !

# *Catharsis*

Aristote pourra pleurer. Sa jalousie attisera nos rires. Et  
des bribes de ses oraisons nous arracherons la vie.

Ripailles encore. Dans le solstice des hivers fougueux.  
Quand chaque goutte de pluie est un océan de feu. Quand  
de l'écho nous revient ce hurlement de liesse. Et que les  
déesses s'évadent dans la pupille des punitions. Les  
corbeaux jonglent avec les cailloux de l'enfance et  
parfois un poucet les observe à la loupe. Manger l'ogre  
pour qu'il cesse de se pavaner. Et saisir sur la braise les  
piments de l'insomnie. Ce picotement est une abrasion de  
lèvres et les loups pactisent avec les soupirants de  
l'inceste. Combien de fauves attirés par ta voix ? Et  
combien de mélopées pour un jaillissement de l'intime ?  
Va pour la cigüe si elle pêche avec nous !